

ÉCLAIRAGE SUR LE *KAIROS* A PARTIR DE LA PHILOSOPHIE DE BERGSON

Introduction. Les cinquantenaires, centenaires et autres manifestations d'hommage à un philosophe constituent des occasions opportunes de réactualiser, de relire et d'enrichir les philosophies et la philosophie. La mémoire de l'humanité peut ainsi ponctuer *kairiquement* certains repères, certaines dates. C'est ainsi que l'année 1989 était le centenaire de la soutenance des thèses de doctorat d'Henri Bergson à la Sorbonne¹. Ce centenaire a suscité le rappel d'un grand philosophe dont la mode était depuis longtemps passée. C'est ainsi que Bergson a été inscrit en 1989 au programme de l'agrégation de philosophie pour 1990 et 1991, occasion de cours sur Bergson dans les universités françaises. C'est ainsi également que les Presses Universitaires de France ont projeté de publier les cours inédits du philosophe, malgré l'interdit bien connu de son testament; d'où quelques difficultés et un retard; le premier tome ne devrait pas tarder à paraître. Mes collègues et amis Henri Hude et Jean-Louis Dumas travaillent à cette édition et rédigent les notes et commentaires. Le responsable de cette très importante publication, Henri Hude, a déjà souligné à quel point elle modifie et précise l'interprétation du philosophe². De mon côté, j'ai donné, le 13 décembre 1989, devant le Cercle d'Études Philosophiques d'Annecy, une communication, sur *Le monodualisme anti-kantien de Bergson*, qui va être publiée dans le *Bulletin* de cette Société, et un autre article de moi, sur *Opposition de Bergson à la «Critique de la raison pure»* a paru dans la revue de l'Université de Toulouse-Le Mirail, *Kairos*, 1, 1990.

Le titre même de cette revue souligne l'intérêt de la Faculté de Philosophie de mon Université pour le *kairos* et pour la grécité. Certes, Bergson n'a pas recouru à la notion de *kairos*, mais, comme l'avait compris Vladimir Jankélévitch, il en épouse implicitement l'essentiel. De la sorte, en invoquant la *kairicité*, il est possible de mettre en lumière certains traits du bergsonisme et, réciproquement, celui-ci permet d'éclairer la pensée du *kairos*. Cette notion, qui vient des temps homériques, s'est fort enrichie, au long des siècles, à travers les divers aspects de la culture grecque. Evaghélos Moutsopoulos a eu le mérite de comprendre que le

1. *Essai sur les données immédiates de la conscience* (thèse principale); *Quid Aristoteles de loco senserit* (thèse complémentaire). Deux abréviations: *C* = Bergson, *Œuvres*, éd. du Centenaire (1959) 3^e éd. Paris, P. U. F., 1970; *M* = Bergson, *Mélanges*, Paris, P. U. F., 1972.

2. Cf. Henri HUDE, *Bergson*, Paris Éditions Universitaires, t. 1, 1989, et t. 2, 1990.

kairos constitue un exemple de la féconde continuité de la culture grecque et un témoignage de la valeur universelle de cette culture. E. Moutsopoulos a recueilli le *kairos*, il l'a conceptualisé avec finesse et il l'a érigé en catégorie-clé du philosophe universel en ses divers domaines. C'est donc à un éclaircissement mutuel du bergsonisme et du *kairos* de E. Moutsopoulos que je vais essayer de procéder.

1. Rythmologie binaire *pas-encore* / *jamais-plus*. Bergson répète volontiers que la temporalité implique un *avant* et un *après* et, par conséquent, quelque mémoire, réelle ou virtuelle, liant l'avant et l'après³. Ainsi, même la durée comporte-t-elle succession, dans l'indivisibilité assurément. Mais dans le temps spatialisé et socialisé, le rythme se prétend *ternaire*, car la ligne fugace du présent est pensée comme réalité séparant, dans le recommencement perpétuel, passé et futur. En revanche, dans l'indivisibilité et la continuité du flux de la durée —de la *duration* pourrait-on plutôt dire—, n'apercevrait-on pas le rythme *binaire* du *kairos*? Autrement dit, n'apercevrait-on pas que tendent à se joindre, en un moment minimal autant qu'optimal, *pas-encore* et *jamais-plus*, *jamais-plus* et *pas-encore*? La durée devient, en quelque sorte, *kairique*. Il importe de remarquer, au passage, que ce rythme *binaire* —et même *mono-binaire*— du *kairos* et de la durée est à dominante sémitique, tandis que le rythme *ternaire* du *Chronos*⁴ est à dominante occidentale. Tant que la conscience n'est pas défigurée par la technologie minutée et ne s'éloigne pas trop de la vie, n'est-il pas vrai qu'elle reste *kairique*? «Retenir ce qui n'est déjà plus, anticiper sur ce qui n'est pas encore, voilà donc la première fonction de la conscience⁵». Bergson indique là l'orientation stratégique du *kairos*. Rétention du *déjà-plus* et, dans un même mouvement, indivisible comme tout mouvement, anticipation du *pas-encore*, c'est cela l'attitude *kairique*. Une telle rencontre tendancielle d'un «maintenant *réentionnel*⁶» et d'un «maintenant *provisionnel* ou *attractionnel*⁷» suggère une interprétation de Bergson.

2. La création comme *kairos*. Il y a des *kairoi* dans l'ordre du connaître comme de l'agir et d'une portée plus ou moins considérable, tout comme dans la création; de part et d'autre, il y a des degrés de force, mais avec les mêmes caractéristiques. Pour un philosophe comme Bergson ou E. Moutsopoulos ou pour un artiste, c'est bien une tension *kairique* qui est à l'origine de la création, c'est-à-dire le *kairos*

3. Cf. *Durée et simultanéité*, M, pp. 118 et 101.

4. Cf. E. MOUTSOPOULOS, *Kairos: la mise et l'enjeu*, *Diotima*, 16, 1988 (*Chronos et kairos. Entre-tiens d'Athènes*, Institut International de Philosophie, 1986), pp. 14-17.

5. Cf. *L'énergie spirituelle*, C, p. 818.

6. Cf. E. MOUTSOPOULOS, «Irréversibilité» du présent chez Husserl?, *Diotima*, 11, 1983, p. 193.

7. Cf. *ibid.*

qu'est «une émotion neuve⁸», génératrice de pensée, d'idées et même de doctrine autant que d'élan volontaire. Le *kairos* est l'acte de toute la personne dans ses aspects tant de volonté et d'affectivité que de connaissance. L'émotion créatrice d'une œuvre philosophique ou d'une œuvre d'art est grosse de représentations; il s'agit d'une émotion «supra-intellectuelle⁹» comme l'intuition. Toute création — que ce soit une idéation métaphysique, un élan religieux, une symphonie, un poème, un monument, etc.— suppose un *kairos* initiateur chez le créateur, et le provoque chez le témoin, toute recreation étant création; c'est-à-dire émotion et *kairos*.

3. Le *kairos*, moment de *plus-être*. Dans la créativité *kairique*, notre esprit est vraiment le plus lui-même dans toute sa force; car c'est là avant tout que notre esprit devient «une réalité qui est capable de tirer d'elle-même plus qu'elle ne contient, de s'enrichir du dedans...¹⁰». C'est rappeler que le *kairos* est création de quelque chose et de soi-même. Or, comme l'estime justement Bergson, la création est joie et la création de soi-même par soi-même, reflet de *causa sui*, «est celle qui procure la plus grande joie¹¹». La joie est signe d'assomption de *plus-être*, de réussite de la vie, de victoire, de triomphe: «partout où il y a joie, il y a création¹²». Joie *kairique* et ontologique et non simple plaisir. Le *kairos* est, en effet, *intensification*; dans les moments *kairiques*, la conscience —c'est-à-dire la durée de la conscience— est tendue, et la puissance de comprendre et/ou d'agir est maximale: «la tension de la durée d'un être conscient ne mesurerait-elle pas précisément sa puissance d'agir, la quantité d'activité libre et créatrice qu'il peut introduire dans le monde?¹³».

4. *Kairos* comme *clinamen*. Le *kairos* est un moment d'«imprévisible nouveauté» — pour recourir à une expression bergsonienne¹⁴. Le *kairos* traduit une idée profonde présente implicitement ou parfois explicitement chez tout philosophe parce qu'elle reflète la vérité de tout être: en deçà de toutes les déterminations et de tous les réseaux de causalité, il y a indétermination désordonnée, c'est-à-dire indétermination autrement ordonnante. Le *kairos* sourd ainsi des profondeurs ou de la totalité de l'étant. Acte libre, il émane du moi entier, de la personne entière, de

8. *Les deux sources de la morale et de la religion*, C, p. 1011.

9. *Ibid.*, p. 1012, note.

10. Allocution du 14 mai 1991, M, p. 887.

11. Conférence de Madrid sur l'âme humaine, 2 mai 1916, M, p. 1204.

12. *L'énergie spirituelle*, C, p. 832.

13. *Ibid.*, p. 827.

14. *Ibid.*, p. 833.

l'âme entière¹⁵. La conception bergsonienne de la liberté comme expression de la totalisation fondamentale de l'*hapax* qu'est le moi s'éclaire en se référant au *kairos* d' E. Moutsopoulos. Dépassant l'opposition entre liberté morale et libre arbitre, tout en étant plus proche de ce dernier, l'acte libre bergsonien est un moment *kairique*, une plénitude d'indétermination et de contingence positive, un apport spirituel —et non un «trou», une déficience— une victoire de la conscience. La liberté surpasse le déterminisme de même que le *kairos* surpasse le *chronos*. Les dimensions *kairiques* bravent le déterminisme temporel, lequel est une simplification. Le moment *kairique* émerge supérieurement d'un processus conscientiel et s'ouvre librement sur le multidimensionnel. Il «procède d'une *intentionnalité* affranchie de tout conformisme objectif¹⁶», écrit E. Moutsopoulos; le moment *kairique* est plutôt *élan* vers ce qui est posé comme l'objectif d'une activité ou *éclat* de la conscience dans l'intentionnalité d'un dessein d'avenir. Le *kairos* surgit comme moment privilégié exprimant l'anticipation/*déclinaison* d'une donnée possible dans un présent vécu, à l'intersection mobile du *pas-encore* et du *déjà-plus*. Antériorité et postériorité s'enchevêtrent dans un moment unique «qui n'est ni passé ni présent ni futur, mais actualité intentionnelle pure¹⁷». Une telle analyse de M. Evaghélos Moutsopoulos permet de saisir l'acte libre comme émergence de la conscience échappant à la position de la grille du *chronos*, ce qui est une façon de lire et de vivre l'acte libre bergsonien.

5. La contraction valeureuse du *kairos* et ses degrés. Si Bergson admet des différences de nature entre des termes opposés, il reconnaît aussi, à l'intérieur de chacun des deux termes, des degrés — et même, plus fondamentalement une *mono-continuité* de la durée. Ainsi pour ce qui est de l'opposition entre *kairos* et *chronos*¹⁸. Je vais d'abord essayer de caractériser le *kairos* en lui-même, bergsonniquement, avant de signaler ses degrés différentiels. Les consciences qui deviennent sont leur propre passé qu'elles contractent en vue d'un avenir original. Et c'est même toute *momentanéité* qui est un *hapax* lequel devient *kairos* dans la mesure où la conscience intentionne son dessein en se contractant dans son authenticité propre. Ce n'est pas pareil, ce n'est point la même chose, de produire ou d'arriver pendant ou après telle circonstance. C'est rappeler que l'étant humain est *kairique*. L'on ne sait que trop que la valeureuse et bienheureuse occasion perdue ne se représentera jamais plus. Peut-être y aura-t-il quelque autre occasion, mais occasion autre, *pas-encore*. Mais oui, elle surviendra si la conscience personnelle sait la faire ad-

15. Cf. *Essai sur les données immédiates de la conscience*, C, pp. 110 et 113.

16. E. MOUTSOPOULOS, Les dimensions kairiques de la structure de l'être, *Hommage à François Meyer*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, 1983, p. 121.

17. *Ibid.*, p. 129.

18. Cf. IDEM, *Kairos: la mise et l'enjeu*, *loc. cit.*

venir et sait également attendre. Pour provoquer ainsi le moment *kairique*, le moi doit savoir contracter, en une décision ou une pensée, l'infinie richesse de ses expériences. Le moi, avec tout son passé, est tout entier présent dans l'acte *kairique*. Dans le *kairos*, comme dans l'intuition bergsonienne qui est un sommet *kairique*, coïncident ainsi recherche inquiète et joyeuse trouvaille. La novation qu'est le *kairos* procède d'une contraction de notre personnalité et d'une tension qui pousse du passé dans un présent instaurant l'avenir. «Bien rares, lit-on dans *L'Évolution créatrice*, sont les moments où nous nous ressaisissons nous-mêmes à ce point: ils ne font qu'un avec nos actions vraiment libres¹⁹». Un tel *kairos* constitue un haut lieu de l'esprit. Mais Bergson admet des degrés dans la tension créatrice —comme dans son inverse, la détente spatialisée—, autrement dit, des degrés de *kairicité*. Il n'y a d'uniformité nulle part. L'intuitionnement a lui aussi ses niveaux.

6. Deux voies inverses d'intuitionnement: *kairos* de l'intuition et mirage de la *perception pure*. La conscience bergsonienne cherche à coïncider avec ce qu'elle connaît et donc à saisir du dedans les deux formes de la réalité, esprit et matière, c'est-à-dire durée concentrée et durée éparpillée. Abolissant le relativisme kantien et son interdit, le métaphysicien de la durée montre que l'on peut retrouver l'immédiat, absolument, en suivant la voie montante de la spiritualité aussi bien que la voie descendante de la matérialité. Dans ces deux formes d'intuitivité qui requièrent un long travail de préparation, notamment scientifique, le connaissant cherche à coïncider avec le connu. Ainsi l'intuition métaphysique est-elle l'exemple le plus éclatant de *kairos*, *kairos* de la durée, que Bergson est le premier à bien reconnaître; avant lui, les philosophes n'auraient vu juste que dans la mesure où ils auraient approché l'intuition; mais le platonisme de toute métaphysique a toujours immobilisé l'intuition hors de la durée²⁰. Alors que dans l'intuition —que je dirais *kairique*— l'esprit se confond, en durée, avec la réalité spirituelle, dans l'autre *immédiation* bergsonienne qu'est la *perception pure*, il s'abolirait quasi instantanément en un point de matérialité reflétant la *spatialisation* universelle. Mais tandis que l'intuition peut se gagner, non sans labeur et résistance, la *perception pure*, elle, *kairos inversé* et virtuel, existe en droit plutôt qu'en fait. Si l'esprit percevant épousait pleinement l'extériorité et la répétition, il abdiquerait, ce qui ne se peut, sa spécificité, et deviendrait matière — certes, la matière n'est point dénuée de toute trace puisqu'elle est durée extrêmement relâchée²¹.

19. *L'évolution créatrice*, C, p. 696.

20. Cf. E. MOUTSOPOULOS, *La critique du platonisme chez Bergson*, Athènes, Grigoris, 1980.

21. Pour une explication de ce qui n'est ici qu'un résumé, cf. Jean-Marc GABAUDE, *Opposition de Bergson à la «Critique de la raison pure»*, *Kairos*, 1, 1990, surtout pp. 252-258.

7. Momentanéité du *kairos*. Contrairement à une interprétation courante, j'estime que Descartes avait distingué *instant* de la matière étendue et de la physique et *moment* de l'esprit pensant²² — dimension méconnue du dualisme cartésien. Cette distinction, Bergson l'a reprise (à son insu), mais avec une tout autre portée, en opposant l'*instantanéité* matérielle à la durée de l'esprit/mémoire. Il n'est point possible d'opérer de coupe instantanée dans le flux de la vie spirituelle. Le rythme binaire est un courant de conscience continu et le présent est *enceint* de son passé et tendu vers son avenir. Alors que la *perception pure* se réduirait à l'instant si elle devenait effective, le *kairos* — par exemple, dans l'intuition — comporte quelque épaisseur de durée²³. On peut, à ce propos, citer et commenter bien des textes éloquents de Bergson.

8. Complexité de la *kairicité*. L'épistémologie non-cartésienne de Gaston Bachelard et la philosophie d'Edgar Morin ensuite ont souligné qu'il n'y a point de *simple* et que tout est complexe. C'est ce qu'avait déjà avancé Bergson²⁴ — néanmoins sans le thème morinien du désordre créateur. Ainsi la durée est-elle complexe ou plutôt *complexifiante*. Ainsi le *kairos*, participant de la durée, devient-il un moment et un agent de *complexification*, un équilibre d'*optimisation* et une chance ambivalente d'avenir. A la conscience, intentionnée et intentionnante, de jouer.

9. Épistémologie de la philosophie: de l'intuitif au conceptuel sans suffisance du concept. Dans le *kairos*, la conscience mobilise l'intelligence grâce à un éclair d'intuition. Elle se détache du *tout fait* et s'attache au *se faisant*²⁵. Le *kairos* n'a rien d'une étiquette. C'est un concept que E. Moutsopoulos a forgé à la manière bergsonienne, c'est-à-dire un concept qui part d'une donnée intuitive et qui se modèle et se remodèle sur les faits, un concept fluide comme la réalité même²⁶. En créant le concept de *kairos* à partir d'un intuitionnement préparé par un labeur méditatif sur la culture grecque, E. Moutsopoulos a œuvré en philosophe; en effet, philosopher consiste notamment, comme le remarque Bergson, à créer ou à recréer des concepts plutôt qu'à choisir entre des concepts tout faits²⁷. La *kairicité* invite le philosophe à tailler sur mesure et à ne point habiller la philosophie

22. Cf. IDEM, *Liberté et raison*, Toulouse, Publications de l'Université de Toulouse-Le Mirail, t. 1, *Philosophie réflexive de la volonté*, 1970, pp. 146-149; 185; 365-368.

23. Cf. par exemple *C*, pp. 68; 185; 188; 238; 280; 326-328; 775; 818; 1385-1386, et *M*, pp. 71; 75; 106-108.

24. Cf. «Le parallélisme psycho-physique et la métaphysique positive», Discussion à la Société Française de Philosophie, 2 mai 1901, *M*, p. 501.

25. Cf. *L'évolution créatrice*, *C*, p. 696.

26. Cf. notamment *Le parallélisme psycho-physique et la métaphysique positive*, *loc. cit.*

27. Cf. notamment Discussion à la Société Française de Philosophie, 23 mai 1901, *M*, p. 503.

en confection. Elle engage la philosophie —comme la morale ouverte, comme l'art ouvert— à ne pas suivre automatiquement les autoroutes; «il faudrait plus d'initiative pour prendre à travers champs²⁸».

10. Musicalité du *kairos*. Une philosophie ainsi ressourcée sur l'intuitivité devient *kairique*. Le *kairos* est un mouvement conscientiel, indivisible comme tout mouvement²⁹. La réalité est mouvante et le *kairos* est un moment fort, un seuil critique, un point nodal de la réalité, une note signifiante de «la mélodie continue de notre vie intérieure³⁰». Mélodie sans distinction d'avant et d'après et sans présent ponctuel. Et pourtant la musique requiert —comme la science, mais autrement— la précision du «sur mesure»; ainsi encore la *kairicité*. Nous sommes loin de la solution de facilité et du laisser-aller.

11. *Kairos* et philosophie de l'art. De même que dans la création et dans la compréhension métaphysiques s'offrent des moments privilégiés de *kairos*, de tels moments se méritent aussi dans la création artistique et dans l'appréciation esthétique. Le penseur de la durée a compris cela en citant, à la suite de Ravaisson, le *Traité de Peinture* de Léonard de Vinci³¹. Plus largement, en tout *kairos*, émerge une pensée de la ligne-clé. Comme le philosophe, le peintre développe «une ligne mentale simple³²», création *kairique* dont la simplicité résulte d'une concentration et d'une compacité de durée. Le jeu des images est *kairifiant* en philosophie comme en art.

12. Théologie du *kairos*. Théologie et philosophie chrétiennes induisent une subversion du platonisme, plus précisément de la philosophie grecque et moderne, en tendant à introduire une préséance du *kairos* sur le *logos*, notamment avec la *kairification* des prophètes de l'Ancien Testament, ensuite avec toute la chaîne des *kairoi* christologiques depuis l'Annonciation, enfin avec, dans l'existence chrétienne, les présents sacramentels et la grâce. Bergson suggère que la grâce, don divin, est une impulsion non sans analogie avec la suscitation de *kairos* qu'est le gracieux d'une courbe mobile. Ces deux niveaux d'immatérialisation tendancielle témoignent, l'un et l'autre, du *kairos*. Mais assurément, ce qu'il faut surtout

28. *Les deux sources de la morale et de la religion*, C, p. 990.

29. Cf. *La pensée et le mouvant*, C, p. 1377.

30. *Ibid.*, p. 1384.

31. «Le secret de l'art de dessiner est de découvrir dans chaque objet la manière particulière dont se dirige à travers toute son étendue, telle qu'une vague centrale qui se déploie en vagues superficielles, une certaine ligne flexueuse qui est comme son axe générateur». (cité par BERGSON, *ibid.*, pp. 1459-1460. Cf. RAVAISSON, art. «Dessin» du *Dictionnaire de pédagogie*, publié sous la direction de F. Buisson, Paris, Hachette, 1881).

32. *Ibid.*, p. 1460.

souligner à propos de Bergson, c'est que le grand mystique chrétien tend à atteindre le *kairos* le plus élevé et le plus dense qu'une âme puisse vivre.

13. Méconnaissance bergsonienne de la *spatio-kairicité*. Si la philosophie de E. Moutsopoulos donne à relire Bergson à travers la *kairicité*, ce n'est pas seulement pour interpréter des points forts, c'est aussi pour suggérer une critique. C'est que Bergson a magnifié la durée et l'a peut-être surestimée, alors que le réalisme imposé par la prégnance de la nature et de la société requerrait complémentirement une priorité de l'espace, d'un espace pas seulement réducteur mais susceptible de contribuer à la formation de l'esprit. La vie de l'individu, des groupes et de l'humanité ne se déroule-t-elle pas dans l'espace? Bergson méconnaît que la réalité spatiale remplit une fonction dynamique, valorisatrice et *hominisante*. Aussi bien, E. Moutsopoulos n'en reste-t-il pas aux catégories *kairiques*: «*pas-encore-ici*» et «*jamais-plus-nulle-part*³³». C'est à juste titre qu'il estime que «même l'espace peut être vécu en termes de *kairicité*³⁴». Puisque nous ne sommes point de purs esprits et que notre durée s'étire dans de l'étendue, E. Moutsopoulos corrige le temps bergsonien: le temps ne saurait être réduit à une réfraction spatialisée et distendue de la durée. Plus fondamentalement, il y a, selon E. Moutsopoulos, opposition entre temporalité vécue comme *kairicité* et schématisation abstraite de la temporalité. «Au fond, c'est à travers la notion de temporalité, elle-même issue d'une abstraction, que la notion de spatialité se trouve réduite à une fonctionnalité dimensionnelle³⁵». Au niveau du *spatio-kairique*, s'associent fonctionnellement successivité et simultanéité pour engendrer de l'*irrépérable*, propre de l'humain³⁶.

Conclusion ouverte. E. Moutsopoulos remarquait que le terme *kairos* avait été rayé du vocabulaire philosophique³⁷. Par bonheur, Bergson a détruit «le système imposé à la longue en faveur de *chronos*³⁸». Et avec la philosophie de E. Moutsopoulos, *kairos* a complété sa revanche sur *chronos*. Nous voici donc au stade d'une *complémentarisation*: d'une part, priorité *chrono-ontologique* et gnoséologique de la matérialité, des déterminations et du poids du passé, de la spatialité, du réalisme; et aussi de la science; d'autre part, primauté *éthico-axiologique* et

33. E. MOUTSOPOULOS, communication sur Maturation et corruption: quelques réflexions sur la notion de *kairos*, *Revue de l'Académie des Sciences Morales et Politiques*, 1^{er} semestre 1978, séance du 9 janvier 1978, p. 10. On peut aussi se reporter à d'autres travaux de l'auteur, notamment à *La conscience de l'espace*, Publications de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines d'Aix-en-Provence, Gap, éd. Ophrys, 1969, p. 258. Cet ouvrage constitue une réhabilitation de la notion d'*espace*.

34. *Ibid.*

35. IDEM, Maturation et corruption.

36. *Ibid.*, pp. 10-11.

37. Cf. IDEM, *Kairos: la mise et l'enjeu*, *loc. cit.*, p. 15.

38. *Ibid.*

pratique de l'esprit, du *kairos* de la création de l'avenir, de l'idéalisme; et aussi de la philosophie et de l'art, et encore de l'*organisation* au sens bergsonien³⁹.

J.-M. GABAUDE
(Toulouse-Le Mirail)

Η ΕΝΝΟΙΑ ΤΟΥ ΚΑΙΡΟΥ, ΕΝ ΑΝΑΦΟΡΑ ΠΡΟΣ ΤΗΝ ΦΙΛΟΣΟΦΙΑ ΤΟΥ BERGSON

Περίληψη

Ὁ Bergson δὲν ἀσχολήθηκε μὲ τὴν καιρικότητα, ὅμως, ἔμμεσα, διείδε τὴν οὐσία της. Ἔτσι, κατὰ τὸν συγγραφέα, εἶναι δυνατό μὲ τὴν ἔννοια αὐτὴ νὰ φωτισθεῖ ἡ μπεργκσονικὴ φιλοσοφία, καθὼς καὶ ἀντίστροφα, νὰ γίνεи δηλαδὴ σαφέστερη ἡ ἔννοια τῆς καιρικότητας μέσω τοῦ μπεργκσονισμοῦ.

Ἡ μελέτη ἀποτελεῖ συνεχῇ ἀναφορὰ στὸν φιλόσοφο τῆς καιρικότητας Ε. Μουτσόπουλο, ὁ ὁποῖος συνέλαβε καὶ ἔδειξε τὴ διαρκῇ παρουσία τῆς ἔννοιας στὸν ἐλληνικὸ στοχασμό. Ὁ συγγραφέας διαρθρώνει τὴ διερεύνηση τῆς ἔννοιας σὲ ἑπτὰ ἐνότητες: δυαδικὴ ρυθμολογία *ὄχι ἀκόμη/ποτέ πιά*, ἡ δημιουργία ὡς καιρὸς, ὁ καιρὸς ὡς στιγμή τοῦ *πλέον εἶναι*, ὁ καιρὸς ὡς παρέγκλιση, ἡ γενναία συναίρεση τοῦ καιροῦ καὶ οἱ βαθμοὶ της· δύο ἀντίστροφοι δρόμοι γνώσης: καιρὸς τῆς ἐνόρασης καὶ ἀντικατοπτρισμὸς τῆς ἀντίληψης· ἡ στιγμιαία διάρκεια.

Ἡ μελέτη τοῦ μπεργκσονικῆς φιλοσοφίας διὰ μέσου τῆς ἔννοιας τοῦ καιροῦ γίνεται ἀπὸ τὸν συγγραφέα μὲ συνεχῇ ἀναφορὰ στὸν Εὐ. Μουτσόπουλο, ὁ ὁποῖος κατενόησε «ὅτι ὁ καιρὸς ἀποτελεῖ παράδειγμα τῆς γόνιμης συνέπειας τῆς ἐλληνικῆς πολιτισμικῆς κληρονομιάς καὶ ἀπόδειξη τῆς παγκόσμιας ἀξίας της».

Ἄννα ΚΕΛΕΣΙΔΟΥ

39. *L'évolution créatrice*, C, pp. 573-574 et 707.